

*Texte du père Boris Bobrinskoy lu lors de la réunion annuelle de l'association « Dialogue entre orthodoxes et orthodoxes orientaux » à l'Institut Saint-Serge le 19 novembre 2013 à 19h*

Chers amis de notre association « Dialogue entre orthodoxes et orthodoxes orientaux »,

Comme vous le savez, je vis à présent près du monastère de Bussy en Bourgogne et je ne puis pas assister personnellement à notre réunion en tant que président de l'association, mais, en tant que son président depuis 2000, je suis de tout cœur avec vous !

Aujourd'hui, quand je pense aux chrétiens au Moyen-Orient, je pense à des frères et sœurs en Christ qui souffrent : ici, en Europe et ailleurs en occident, nous souffrons avec eux.

On entend par les médias que certains terroristes veulent éliminer le christianisme de cette région. Ce terrorisme contre ces chrétiens est le fait d'extrémistes et non pas de musulmans modérés.

Il est vrai qu'il est difficile de maintenir un dialogue interreligieux avec des personnes dont les mentalités ne sont pas ouvertes au dialogue. Il faut néanmoins encourager tous les chefs des différentes religions au Moyen-Orient à continuer à dialoguer. Et il faut aussi obtenir des chefs politiques qu'ils fassent respecter la citoyenneté de tous les non musulmans au Moyen-Orient, y compris bien sûr celle des chrétiens. Nous devons prier pour tous les chrétiens qui souffrent et qui sont persécutés. Nous devons aussi prier pour

tous les non chrétiens et pour la paix entre tous. « Bienheureux les pacificateurs, car ils seront appelés fils de Dieu » (Mt. 5 :9).

En 2013 les deux pays les plus touchés sont la Syrie et l’Egypte.

En Syrie, des villes à forte population chrétienne ont été attaquées : Saydnaya où se trouve une icône miraculeuse de la Vierge vénérée par des milliers de pèlerins depuis des siècles; le petit bourg de Ma’aloula où l’on parle encore le syriaque, la langue proche de l’araméen parlée par le Christ; et l’autre petit bourg de Sadad (près de Homs) où, en octobre 2013, furent pris en otage 1.500 chrétiens, la plupart de rite syriaque.

D’autre part, certains Syriens manquent de nourriture et l’hiver approche.

Quant à l’Egypte, l’événement récent le plus douloureux, le 20 octobre 2013, fut l’attaque faite par des motocyclistes qui tirèrent sur des gens lors d’un mariage, devant l’église, avec pour résultat douze blessés et trois morts.

A Paris, nous sommes très attristés et choqués d’apprendre que devant l’église copte du 20<sup>e</sup> arrondissement, 22 rue de l’Est, dans la nuit du 11 au 12 novembre 2013, des tags ont été inscrits pour inciter à brûler l’église. Cela démontre de manière dramatique que les mentalités fanatiques touchent aussi nos communautés occidentales, par ailleurs aujourd’hui très sécularisées.

Il faut rappeler que notre association s’occupe principalement du dialogue « pratique » entre les orthodoxes et les orthodoxes orientaux, en particulier lors de rencontres entre le clergé et les

fidèles de nos deux familles d’Eglises, y compris lors de cette réunion annuelle à l’Institut Saint-Serge à Paris.

En ce qui concerne le dialogue théologique officiel, nous souhaitons bien sûr de tout cœur qu’il continue le plus vite et le mieux possible, de manière active. Rien n’a été élaboré à ce sujet depuis 1993; cela fait à présent vingt ans.

Lors de la dernière assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Busan (République de Corée), du 30 octobre au 8 novembre 2013, les membres de nos deux familles d’Eglises se sont réunis deux fois. De nombreux membres ont pris la parole pour exprimer alors leur souhait pour que ce dialogue soit réactivé. Prions pour que les responsables agissent dans cette direction.

Le COE reste à sa manière le seul espace où peuvent se rencontrer les représentants de plus de 300 Eglises protestantes, orthodoxes et orthodoxes orientales. Les représentants des Églises orthodoxes et orthodoxes orientales y représentent ensemble un quart des participants.

Parmi les huit nouveaux présidents du COE, on trouve un orthodoxe chalcédonien, le patriarche Jean ayant son siège à Damas en Syrie ; et un orthodoxe oriental, le Catholicos Karékine II d’Etchmiatzine en Arménie.

Au niveau du dialogue théologique officiel, rappelons que les représentants des deux familles d’Eglises, orthodoxe et orthodoxes orientales (copte, syriaque, arménienne et éthiopienne), ont reconnu que saint Cyrille est un père de l’Eglise commun et que son expression christologique est aussi commune : « une nature incarnée de Dieu le Verbe »

(*mia physis tou Theou Logou searkomene*). Les théologiens qui représentaient leurs Eglises orthodoxes orientales ont reconnu la foi christologique du concile de Chalcédoine (451), la foi qui croit en Christ vrai Dieu et vrai Homme, sans mélange ni division. C'est ce qu'on peut lire dans les textes du dialogue théologique officiel alors publiés en 1989 et en 1990.

En 1995, le métropolite Damaskinos, alors co-président du dialogue théologique officiel, avait écrit dans un texte publié par *Episkepsis* (Genève, no 521, 1995, p. 14.) :

« Si on considère comme « monophysisme modéré » l'insistance sur le terme « une nature » (*mia physis*) dans le sens où saint Cyrille l'entendait, alors on devrait suspecter d'hérésie non seulement saint Cyrille lui-même, mais aussi le V<sup>e</sup> concile œcuménique qui accepta aussi comme orthodoxe l'utilisation du terme « une nature » ; non, certes, dans le sens d'une *confusion* des deux natures parfaites unies dans le Christ. Si, d'autre part, on considère comme « monophysisme modéré » une formulation moins tranchée du monophysisme extrême d'Eutychès, une telle supposition n'est pas attestée dans nos sources. Une hérésie ou bien est une hérésie ou elle ne l'est pas. La commission interorthodoxe examina cette question en profondeur, sur la base de rapports scientifiques et de la bibliographie afférente (cf. Karmiris, Romanides, Martzelos, Theodorou, etc.) ; d'où il découle non seulement que Dioscore et Sévère étaient restés fidèles à l'enseignement christologique de saint Cyrille, mais aussi qu'ils avaient violemment rejeté le monophysisme extrême. »

Il faut prendre en considération ce point de vue élaboré par des grands théologiens grecs du XX<sup>e</sup> siècle.

D'autre part, je pense qu'il ne suffit pas d'attaquer ce dialogue comme le font certains. Il faut faire des propositions dans un sens positif, afin de poursuivre ce dialogue de manière constructive.

Dans le contexte de ce dialogue - comme dans tout dialogue - on doit avant tout S'ECOUTER les uns les autres, se respecter et comprendre toutes choses des deux côtés.

C'est l'effort que nous essayons de vivre au sein de notre association, en nous rencontrant, en nous écoutant et en nous respectant. C'est l'effort de base à avoir pour ne pas rester sur des a-prioris que nous pourrions avoir à propos des autres.

Mon union de prière et d'encouragement accompagne tout le travail de notre association.

Père Boris Bobrinskoy, protopresbytre du Trône œcuménique  
de Constantinople